

---

**Vanina Kopp, *Le Roi et les Livres. Collection, utilisation et fonction de la bibliothèque royale à la cour parisienne au bas Moyen Âge***

thèse de doctorat en co-tutelle préparée sous la direction de MM. Jean-Claude Schmitt et Neithard Bulst, soutenue le 8 juin 2013 à l'université de Bielefeld – Allemagne

**Vanina Kopp**

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/peme/7143>

DOI : 10.4000/peme.7143

ISSN : 2262-5534

**Éditeur**

Société de langues et littératures médiévales d'oc et d'oïl (SLLMOO)

**Référence électronique**

Vanina Kopp, « Vanina Kopp, *Le Roi et les Livres. Collection, utilisation et fonction de la bibliothèque royale à la cour parisienne au bas Moyen Âge* », *Perspectives médiévales* [En ligne], 35 | 2014, mis en ligne le 01 janvier 2014, consulté le 26 novembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/peme/7143> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/peme.7143>

---

Ce document a été généré automatiquement le 26 novembre 2020.

© Perspectives médiévales

---

# Vanina Kopp, *Le Roi et les Livres. Collection, utilisation et fonction de la bibliothèque royale à la cour parisienne au bas Moyen Âge*

thèse de doctorat en co-tutelle préparée sous la direction de MM. Jean-Claude Schmitt et Neithard Bulst, soutenue le 8 juin 2013 à l'université de Bielefeld – Allemagne

Vanina Kopp

---

## RÉFÉRENCE

Vanina Kopp, *Le Roi et les Livres. Collection, utilisation et fonction de la bibliothèque royale à la cour parisienne au bas Moyen Âge*, thèse de doctorat en co-tutelle préparée sous la direction de MM. Jean-Claude Schmitt et Neithard Bulst, soutenue le 8 juin 2013 à l'université de Bielefeld – Allemagne

## NOTE DE L'ÉDITEUR

jury de thèse composé de Madame Danielle Régnier-Bohler (professeur émérite à l'université de Bordeaux 3) et Messieurs Neithard Bulst (professeur émérite à l'université de Bielefeld – Allemagne), Martin Kintzinger (professeur à l'université de Münster – Allemagne, président du jury), Jean-Claude Schmitt (directeur d'études à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales, Paris) et Peter Schuster (professeur à l'université de Bielefeld – Allemagne). Mention très honorable avec les félicitations du jury.

## Introduction

- 1 « Ne dirons nous encore de la sagece du roy Charles, la grant amour qu'il avoit a l'estude et a la science ; et qu'il soit ainsi bien le demoustroit par la belle assemblée de notables livres et belle librairie qu'il avoit de tous les plus notables volumes [...] »<sup>1</sup>. C'est par ces mots que Christine de Pizan, écrivaine et biographe du roi, transmet l'image d'un roi sage à la postérité. En effet, dans l'imaginaire médiéval, seul un roi sage et érudit était capable de mener équitablement les affaires du gouvernement et d'être un bon souverain. Pour Christine de Pizan, Charles V correspondait à un tel roi et elle lui attribua le qualificatif de « roi sage », surnom qui allait survivre au roi. Quant à l'extraordinaire collection de livres manuscrits, il s'agissait de la bibliothèque du Louvre qui exista dans la résidence du Louvre de 1368 à 1429.
- 2 Elle se trouvait sur trois étages dans une tour angulaire de la résidence royale, jusqu'à ce que le régent de France, Jean de Bedford, la transfère à Rouen puis probablement en Angleterre. Cette bibliothèque avec ses fonds d'environ 900 manuscrits fut la plus grande collection laïque et la première librairie dans le milieu des cours princières au Moyen Âge européen. À cette époque, seule la bibliothèque des papes à Avignon et la bibliothèque universitaire du collège de la Sorbonne comptaient davantage de livres. Il faudra attendre le <sup>xvi</sup><sup>e</sup> siècle et le règne de François I<sup>er</sup> pour voir de nouveau l'établissement d'une bibliothèque royale à Fontainebleau, puis à Paris.<sup>2</sup>
- 3 Aucune autre représentation de Charles V ne marqua plus profondément la mémoire collective historique que celle du roi érudit dans sa bibliothèque. Malgré tous les bouleversements historiques, spatiaux et fonctionnels, on a régulièrement recours à ce mythe pour essayer de mettre en évidence les origines de l'actuelle BnF, notamment en soutenant que « la Bibliothèque [sic] de Charles V a vraiment constitué la première ébauche, si timide fût-elle, de ce que fut, au cours des siècles, la Bibliothèque [sic] royale et de ce qu'est devenue aujourd'hui la Bibliothèque nationale »<sup>3</sup>.
- 4 Cela dévoile plusieurs dimensions : d'une part une continuité institutionnelle imaginaire, d'autre part une association politique de la bibliothèque et de la sphère du pouvoir, accompagnée d'une connotation culturelle. Le contenu de la bibliothèque du Louvre est ainsi réduit aux quelques manuscrits de luxe qui furent exécutés pendant son règne et qui intégrèrent la collection sans que leur statut de « commande royale » soit remis en question ni le reste de la collection pris en compte et sans cependant en tirer des conclusions pour leur utilisation.
- 5 La problématique de la thèse s'interroge sur la façon dont fut utilisée, dans une perspective historique, la bibliothèque royale avec ses fonds. Comment et quand la collection, l'ordre et le transfert des savoirs de la bibliothèque du Louvre furent-ils utilisés par les rois de France dans le cadre de la politique et de la vie de cour ? Comment se manifestait l'exercice du pouvoir dans la bibliothèque ? Comment l'accumulation de manuscrits participait à l'élaboration de l'image royale et à la légitimation politique ?
- 6 À travers cette étude, nous voulons démontrer que la bibliothèque livra une contribution politique à la conception de la religion royale et du lien dynastique. Nous examinons dans le détail, dans une approche d'histoire culturelle, comment l'emploi des livres, leur circulation et leur utilisation s'insérèrent à la cour royale et dans les pratiques politiques et sociales. Nous renouons avec les recherches sur le

développement de la « religion royale » française<sup>4</sup> et avec une histoire culturelle de l'utilisation de bibliothèques. L'attention se concentre sur le développement de la bibliothèque, sur ses fonds de manuscrits et sa circulation ainsi que son utilisation, en cherchant à contextualiser la bibliothèque comme endroit de transferts, de savoirs et de connaissances.

- 7 Cette étude tente de livrer une contribution à l'anthropologie historique de l'histoire du livre et des bibliothèques et ainsi, dans un cadre plus large, à l'histoire des sciences.<sup>5</sup> En même temps, il faut surmonter la dichotomie de matérialité et d'immatérialité : plus de 900 manuscrits faisaient de la bibliothèque du Louvre une des collections majeures de l'Occident européen. Il n'en reste plus qu'une petite centaine, conservée dans des musées et des bibliothèques à travers le monde.<sup>6</sup>
- 8 Cette approche essaye d'appréhender la collection comme résultat social et intellectuel de son environnement spécifique. Ce sont en premier lieu les processus intellectuels et pratiques qui gouvernent l'utilisation des livres dans le cadre des pratiques du pouvoir et de l'emploi du livre-objet.<sup>7</sup> Ce n'est donc pas le manuscrit individuel qui est important, mais la collection dans sa totalité. Deuxièmement, nous nous intéressons à la fonction de cette collection de livres et à ses stratégies discursives et réfléchissons à la fonction politique de la bibliothèque, aux tendances de collection, à la circulation des manuscrits et à leur emploi.
- 9 Nous travaillons à partir de plusieurs type de sources : beaucoup de livres parvenus jusqu'à nous sont des manuscrits de luxe, uniques par leurs illustrations et leurs contenus. En outre, quelques manuscrits portent des traces de leur utilisation : couvertures, notes dans les marges, signatures ou bien annotations ainsi que des notes autographes détaillées.
- 10 À côté des manuscrits, il faut également mentionner le programme iconographique des ouvrages les plus somptueux, car tout comme les composantes matérielles des manuscrits, les miniatures sont inséparables de leur support matériel. Les illustrations des ouvrages dédiés sont une autre source pour la compréhension de la fonction du livre-objet.
- 11 Dans le cadre d'une étude d'ensemble sur des bibliothèques médiévales et leur emploi dans le cadre de leur époque, les listes d'inventaires représentent les sources les plus importantes, mais aussi les rapports sur l'administration de la bibliothèque : des factures, des quittances et des bons de paiement issus des livres de comptes royaux donnent des informations sur les fonds, la qualité et la circulation des manuscrits et le fonctionnement de la bibliothèque.
- 12 L'étude d'une collection royale de livres touche à plusieurs champs de recherches : l'histoire de l'art,<sup>8</sup> les lettres,<sup>9</sup> la philosophie politique<sup>10</sup> ainsi que l'historiographie<sup>11</sup>. L'ambition de cette étude est d'y insérer la bibliothèque du Louvre afin de saisir son importance pour la cour royale. Cette problématique se développe en trois parties.

## Première partie : la bibliothèque du Louvre dans l'histoire

- 13 Dans un premier temps, nous avons rassemblé toutes les informations concernant la bibliothèque royale afin d'examiner les tendances générales de la collection. Par ce biais, nous avons pu constater une certaine continuité : premièrement la création de la

bibliothèque d'abord sur deux, puis sur trois étages dans une tour de la résidence du roi ne signifiait pas que des collections de livres étaient inexistantes à la cour royale lors des générations précédentes. Deuxièmement, les fonds rassemblés dans la collection du Louvre existaient déjà : la nouveauté était leur rassemblement dans la tour du Louvre à partir de 1368, après le départ du roi du palais de la Cité pour le Louvre aménagé. Troisièmement, elle devenait ainsi le point de départ de la circulation de manuscrits à la cour du souverain mais aussi dans les autres demeures royales. La nouveauté résidait dans la concentration de tous les manuscrits dans un endroit spécifique. À partir du règne de Charles VI, la bibliothèque fut mise sous la tutelle et la surveillance des membres de l'administration royale et s'institutionnalisa. À chaque changement de pouvoir, les nouveaux gouvernants révoquèrent le titulaire du poste de bibliothécaire pour y placer un de leurs fidèles.

- 14 Une politique d'acquisition continue, englobant commandes, dédicaces, héritages, achats et confiscations conduisit à un accroissement rapide des fonds. La Chambre des comptes s'empara de la bibliothèque, en dressant des inventaires et en nommant le bibliothécaire. Elle joua un rôle de plus en plus prépondérant dans l'administration de la bibliothèque et favorisa ainsi son institutionnalisation, laquelle se manifesta par les techniques d'administration et les inventaires, et resta inédite dans le milieu des cours princières, soulignant la place singulière de la bibliothèque du Louvre dans le milieu culturel laïque.
- 15 La bibliothèque du Louvre ne constitua pas uniquement une collection de livres précieux réunis par un souverain bibliophile cultivé, intéressé par les arts et la littérature. En effet, sous Charles V le premier étage, accessible par les espaces privés du roi, rassembla les textes concernant la pratique de la politique et la théorie du droit souverain, traductions ou compilations commandées par le roi et qui portèrent une dimension politique et augmentèrent la force du pouvoir. On y retrouve réunis les éléments qui doivent démontrer la suprématie de la légitimité des Valois sur le trône de France face à la maison Lancastre/Plantagenêt et face au roi de Navarre.
- 16 Les livres de la collection furent intégrés dans l'action politique, ne serait-ce qu'à travers des mises par écrit des revendications politiques du roi de France. En effet, la bibliothèque du Louvre s'intégra dans le cadre de mesures mémorielles qui devaient renforcer la légitimité des Valois. Les compilations juridiques y prirent une place spéciale afin de devenir de véritables manuels à la portée du roi.
- 17 Certains titres de la bibliothèque du Louvre s'orientèrent aux besoins concrets et politiques. Le *Livre du sacre*, ordo pour la cérémonie du sacre et du couronnement du roi, fut composé et augmenté sous le règne de Charles V afin de souligner la « religion royale » et le caractère sacré de la dynastie. La commande du *Somnium Viridarii* en latin, puis plus tard de sa version française plus détaillée, du *Songe du Vergier*, visa le même objectif : la compilation de la propagande et de l'idéologie politique du règne. Les idées politiques furent fixées par écrit. La collection du Louvre servit de base et d'instrument de travail. Les nouvelles œuvres mirent l'accent sur l'intégration légitime des Valois dans la généalogie royale et se référèrent avec force à d'illustres prédécesseurs. C'est ainsi que fut reprise la tradition des *Grandes Chroniques de France* afin de combler la lacune entre les Capétiens et les Valois.
- 18 Ces ouvrages soulignent fonction de la bibliothèque : non seulement l'accumulation de textes et de manuscrits de luxe dédiés aux rois, mais surtout la légitimation par le passé et la mise en place d'une idéologie du futur. Les livres sont à la fois les porteurs de la

mémoire affirmant le pouvoir, l'élaboration ou le résultat des actions gouvernementales.

## Deuxième partie : la bibliothèque du Louvre et la lecture royale

- 19 Dans cette partie, l'attention est mise sur les manuscrits de la bibliothèque du Louvre, leur usage et leurs modes de lecture. Nous y étudions les raisons pour lesquelles des livres furent sortis de la bibliothèque ainsi que les traces laissées lors de leur usage.
- 20 La première partie étudie les lectures à la cour de Charles V et de Charles VI. Deux contextes de lecture sont différenciés : d'une part la lecture muette dans le cadre de la piété personnelle du roi qui était parfois accompagné par un chapelain ; d'autre part la lecture à haute voix devant un public. Cette dernière fut le mode de lecture le plus courant, notamment pour les livres de la bibliothèque du Louvre.
- 21 Cependant, les notes dans les inventaires révèlent que les manuscrits furent échangés entre les membres de la cour, qu'ils soient auteurs ou dignitaires. Les livres faisaient partie des objets qui circulèrent dans le système courtois d'échanges et de services réciproques. La collection du Louvre se trouva au centre du système de donation, de prêt et de circulation à la cour royale.
- 22 Les notes autographes, les quittances pour l'achat de couvertures, mais également les annotations dans les listes de prêts et l'analyse des commandes permettent de se rendre compte des habitudes de lecture à la cour. Nous observons ainsi le succès de certains genres littéraires qui furent favorisés selon les rois. Chez Charles V, il s'agissait d'ouvrages d'astrologie et de piété. Son jeune fils préférait en revanche les chroniques et les romans qu'il emportait avec lui en voyage. Ces constats recourent d'autres indices historiques prônant à Charles V un faible pour l'astrologie et la littérature de la théorie politique, tandis que l'aspect courtois et chevaleresque trouva son apogée à la cour de Charles VI. La lecture à la cour possédait, en dehors du divertissement, toujours un volet socio-politique, car la lecture et les textes transmettaient un sentiment d'appartenance communautaire, un lien à une mémoire de noblesse et monarchique commune, et en particulier les valeurs chevaleresques.
- 23 Les manuscrits signés étaient des livres dédiés aux rois, ou bien des commandes royales de textes ou de compilations. Ces dernières possédaient en plus de la signature souvent des ex-libris autographes détaillant les circonstances de la commande royale. Les notes autographes démontrent le rapport étroit entre les rois et leurs manuscrits : cet acte n'était pas anodin, car nous ne possédons pas beaucoup de documents signés de la main royale. Au contraire, le fait que les manuscrits furent signés et annotés par le souverain marque la prise de possession des œuvres et souligne l'importance de la bibliothèque du Louvre et de son contenu.
- 24 Les notes concernant les prêts démontrent plusieurs spécificités : premièrement, le noyau historique de la collection ne fut jamais touché par les deux rois ; deuxièmement tous les prêts furent liés à des circonstances, à un emploi concret et à un bénéficiaire spécifique ; et troisièmement de nombreux manuscrits retrouvèrent leur place. Ceci montre le lien étroit de la bibliothèque du Louvre avec le milieu de la cour et comment les manuscrits devenaient un moyen de communication entre le roi et ses sujets ainsi

que ses alliés politiques et courtisans. De même, les courtisans utilisèrent des dons de livres pour entrer en communication avec le roi lors de présentations publiques.

## Troisième partie : construction, représentation et réception. La bibliothèque dans son contexte

- 25 La troisième partie étudie l'utilisation des manuscrits de la bibliothèque à travers les représentations et la réception historique de la figure du roi sage et de la bibliothèque du Louvre. Premièrement, nous avons examiné les traductions qui furent réalisées pendant le règne de Charles V en les intégrant dans le contexte de la cour et des rapports de réciprocité. L'analyse de ces œuvres, que l'historiographie qualifie généralement de « commandes royales », permet de comprendre leurs arrière-plans politiques et de savoir si toutes ces traductions furent véritablement des commandes royales. Deuxièmement, partant de ce constat, il est possible d'étudier les représentations de Charles V en tant que roi « sage » véhiculées par les prologues et images des œuvres. Troisièmement, ces modes de représentation jouèrent un rôle déterminant dans la réception historique de l'image de Charles V à travers l'historiographie française. Cette mise en scène du personnage est examinée du Moyen Âge à nos jours, en insistant sur le XIX<sup>e</sup> siècle.
- 26 Il faut analyser ces traductions dans le cadre de l'établissement progressif du français dans la sphère politique et administrative, langue qui, selon les contextes et les bénéficiaires, fut de plus en plus utilisée par la chancellerie royale. Toutefois, il serait faux d'en déduire une élimination du latin ou un passage au tout-français en politique. Il s'agirait plutôt d'une utilisation dépendant des circonstances. Les documents parlementaires et les textes relatifs à la papauté restèrent en latin, la langue de prestige du pouvoir et des institutions.
- 27 Considérer les traductions uniquement sous un aspect linguistique permet certes de cerner le développement de la langue et les difficultés des traducteurs médiévaux qui durent trouver et adapter en français des équivalences de concepts, de mots spécifiques propres au latin, langue de la science. Mais cette approche n'est pas entièrement satisfaisante en ce qui concerne les fonds de la collection du Louvre et n'explique pas la fonction des commandes royales.
- 28 Nous avons évalué les traductions et commandes dans leur contexte de rédaction, notamment les manuels juridiques, compilations qui furent ensuite conservées dans la bibliothèque royale et qui étaient destinées à un usage pratique. L'existence de ces textes peut être attribuée à une commande royale. Le choix des traducteurs ou compilateurs était réfléchi, car qui mieux que des juristes (Evrard de Trémaugon, Raoul de Presles), un savant universitaire (Nicole Oresme) ou un chancelier, voire un archiviste (Pierre d'Orgemont et Gérard de Montaigu) pouvaient exprimer le point de vue du roi sur la royauté et le mettre par écrit pour mieux le défendre ?
- 29 Parmi les traductions qui sont généralement appelées dans l'historiographie « commandes royales », la situation est moins bien étudiée et documentée. Certaines commandes sont clairement identifiées. En étudiant les traductions *strictu sensu*, nous pouvons identifier d'autres commandes royales où valeur scientifique et fonction politique se mêlèrent.

- 30 En outre, plusieurs auteurs traduisirent des textes de leur propre initiative. Ils devaient savoir que le roi aimait ce genre de dédicaces et particulièrement les textes classiques, et qu'en retour ils pourraient recevoir des charges intéressantes ou des commandes supplémentaires. La plupart des ouvrages traduits dédiés à Charles V et Charles VI tombent dans cette catégorie. La situation est identique à la cour de Charles VI. Elle est caractéristique du système de pactes tacites entre le traducteur et le dédicataire. Sous Charles VI le travail de traductions continua, mais de nombreux membres de la famille royale en furent les récipiendaires. Ceci explique que l'on ne trouve pas de nouvelles traductions dans la bibliothèque du roi.
- 31 L'imaginaire populaire, qui limite la dynastie des Valois au personnage de Charles V, roi sage, a une longue tradition, notamment au XIX<sup>e</sup> siècle. Cette légende trouva son origine au Moyen Âge, dès le vivant de Charles V. Les prologues et dédicaces des œuvres ne se lassèrent pas de mettre en exergue la sagesse du roi, sa curiosité scientifique et l'utilité des traductions. Cette image fut également élaborée par les représentations iconographiques dans les manuscrits. Contrairement aux scènes de dédicaces « conventionnelles » devant une large audience à la cour, nous assistons à un changement dans les représentations de Charles V. L'image la plus innovante est la représentation « intime » du roi dans un entourage savant, l'existence de signes célestes et en même temps la réduction de la symbolique royale hiérarchique.
- 32 Nous avons examiné l'adaptation du topos de la « sagesse » à travers le discours médiéval, de la représentation de la « sagesse » de Charlemagne en passant par Louis IX et autres « rois sages », discours à l'origine de ce topos. Alors qu'au début, une solide éducation biblique et morale suffisait et que trop de lectures et trop d'instruction étaient considérées comme nuisibles pour l'exercice militaire du pouvoir, les exigences intellectuelles attribuées au roi comme « *rex literatus* » augmentèrent, jusqu'à atteindre un socle de connaissances selon lequel un roi aurait effectivement dû lire l'ensemble de la bibliothèque du Louvre.
- 33 Charles V et la bibliothèque du Louvre deviennent ainsi un idéal culturel et politique ; en outre le personnage royal devient une figure de consensus politique et national transmise jusqu'à nos jours. Cette représentation de Charles V possède une telle force parce qu'elle focalise l'attention sur les aspects culturels du développement linguistique et de la collection du Louvre. En effet, cette représentation du roi sage et savant trouva une longue réception au Moyen Âge et dans l'historiographie.
- 34 Pour finir, nous étudions et démêlons les raisons et les biais par lesquels passait cette construction dans l'historiographie au XIX<sup>e</sup> siècle : les historiens de la Troisième République mirent leur science au service d'une historiographie nationale, malgré leur revendication d'objectivité et leur accès méthodologique aux sources historiques. Ils interprétèrent les règnes des Valois selon leurs besoins idéologiques et politiques ; ils en tirèrent certains aspects en les actualisant. Pour eux, la sagesse du roi s'exprimait à travers ses adroits pourparlers juridiques et son habile diplomatie qui auraient été à la base de son succès militaire contre les Anglais. Selon eux le roi eut un tel succès en raison de sa sagesse qu'il mettait au service de la politique. Ainsi, ils célébrèrent le « nouveau national » du « règne réparateur » de Charles V, en mettant cette situation historique en parallèle avec la situation qu'ils vécurent lors des débuts difficiles de la Troisième République. À travers cette réception historique furent projetés des rêves contemporains, presque des fantasmes, sur la période du Moyen Âge.



## Conclusion et résultats

- 35 Dans la présente étude, nous avons analysé la composition de la bibliothèque du Louvre des rois de France, la fonction et l'utilisation de cette collection ainsi que son importance pour l'évolution de la religion royale et de la légitimité des rois. Nous avons montré que la bibliothèque du Louvre et l'emploi des ouvrages par les rois de même que la circulation des livres servaient à consolider la position royale et la dynastie des Valois et leur politique en rassemblant, en diffusant et en mettant à la disposition des souverains un contenu fonctionnel et spécifique.
- 36 Nous avons choisi deux fils conducteurs dans cette étude : le premier est la contextualisation des processus la rédaction de compilations juridiques et leurs échanges avec la bibliothèque du Louvre, le deuxième est la contextualisation historique des pratiques culturelles de l'utilisation des manuscrits à travers les sources. Seule cette approche méthodique permet de reconstituer l'usage médiéval d'une collection de livres et d'en dresser un panorama dans une perspective d'histoire culturelle de son développement, de son emploi et de sa fonction.
- 37 La bibliothèque faisait partie de l'économie et des rapports de réciprocité à la cour, tout en étant la mémoire du programme politique et idéologique de la royauté. L'estime et la considération que les rois et la cour portaient aux manuscrits aboutirent à la construction idéale et paradigmatique de l'image du roi sage, image qui allait être transmise à la postérité à travers les siècles et l'historiographie. Les dédicaces publiques, l'élaboration d'un programme iconographique cohérent à travers ces dédicaces et la circulation des œuvres montrent la place prépondérante que possédait la bibliothèque dans les besoins politiques du roi Charles V, de la noblesse et de l'ensemble de la société de cour.

---

## NOTES

1. Christine de Pizan, *Le Livre des faits et bonnes meurs du sage roi Charles V*, éd. Suzanne Solente, Paris, 1977, (réimpression de l'édition de 1936), 2 volumes, vol. 2, p. 42.
2. Cf. le choix très étroit de Simone Balayé, *La Bibliothèque Nationale des origines à 1800*, Genève 1988 ; Yann Potin, « À la recherche de la librairie du Louvre. Le témoignage du manuscrit français 2700 », *Gazette du livre médiéval* 34, 1999, p. 25-36 et « Des inventaires pour catalogues ? Les archives d'une bibliothèque médiévale : la librairie du Louvre (1368-1429) », *Bibliothek als Archiv*, éd. Hans Erich Bödecker, Anna Saada, Göttingen, 2007, p. 119-140.
3. Voir Étienne Dennery, (directeur général de la Bibliothèque nationale de 1964 à 1975), « Préface », *La Librairie de Charles V*, éd. François Avril, Jean Lafaurie, Paris, 1968, p. IX-XIV, p. IX.
4. Marc Bloch, *Les Rois thaumaturges. Étude sur le caractère surnaturel attribué à la puissance royale particulièrement en France et en Angleterre*, Paris, 1983, (nouvelle édition avec une préface de Jacques le Goff ; édition originale 1929) ; sur la royauté voir Percy E. Schramm, *Der König von Frankreich. Das Wesen der Monarchie vom 9. bis 16. Jahrhundert*, Darmstadt 1960, 2 volumes ; Jacques Krynen, *L'Empire du roi. Idées et croyances politiques en France, XIII<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècle*, Paris, 1993 et *Idéal du*

prince et pouvoir royal en France à la fin du Moyen Âge (1380–1440). *Étude de la littérature politique du temps*, Paris 1981.

5. Voir les approches de Nadezda Shevchenko, *Eine historische Anthropologie des Buches. Bücher in der preußischen Herzogsfamilie zur Zeit der Reformation*, Göttingen, 2007 ; Joyce Coleman, *Public Reading and the Reading Public in Late Medieval England and France*, Cambridge, 1996 ; Roger Chartier, *L'Ordre des livres. Lecteurs, auteurs, bibliothèques en Europe entre le XIV<sup>e</sup> et le XVIII<sup>e</sup> siècle*, Aix-en-Provence, 1992.

6. La technologie de numérisation offre de nouvelles approches et de nouveaux moyens de publication, comme le démontre le projet *Europeana regia* dans lequel des manuscrits existants et attribués à la maison du roi (donc pas uniquement à la bibliothèque du Louvre mais également ceux de Jean II, Jean de Berry ou les livres des reines) sont numérisés et mis à la disposition du public sur internet : 164 manuscrits ont été mis en ligne sur <http://www.europeanaregia.eu/fr/collections-historiques/librairie-charles-v-famille> (dernier accès le 29/10/2012).

7. Jacqueline Cerquiglini-Toulet, « L'Imaginaire du livre à la fin du Moyen Âge. Pratiques de lecture, théorie de l'écriture », *MLN* 108, 1993, p. 680-695 ; Florence Bouchet, *Le Discours sur la lecture en France aux XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles : pratiques, poétique, imaginaire*, Paris 2008.

8. Claire Richter Sherman, *The Portraits of Charles V of France (1338–1380)*, New York, 1969 et *Imaging Aristotle. Verbal and Visual Representation in Fourteenth-Century France*, Londres, 1995 ; Anne Dawson Hedeman, *The Royal Image. Illustrations of the Grandes Chroniques de France, 1274–1422*, Berkeley 1991, « Copies in Context. The Coronation of Charles V in his *Grandes Chroniques de France* », *Coronations. Medieval and Early Modern Monarchic Ritual*, éd. János M. Bak, Berkeley 1990, p. 72–87 et « Valois Legitimacy. Editorial Changes in Charles V's *Grandes Chroniques de France* », *Art Bulletin* 66, 1984, p. 97–117 ; Carra Ferguson O'Meara, *Monarchy and Consent. The Coronation Book of Charles V of France, British Library MS Cotton Tiberius B VIII*, Londres, 2001 ; Bernd Carqué, *Stil und Erinnerung. Französische Hofkunst im Jahrhundert Karls V. und im Zeitalter ihrer Deutung*, Göttingen, 2004.

9. Serge Lusignan, *La Langue des rois au Moyen Âge. Le français en France et en Angleterre*, Paris 2004. Pour une comparaison de l'utilisation de la littérature française en Angleterre, cf. Ardis Butterfield, *The Familiar Enemy. Chaucer, Language, and Nation in the Hundred Years War*, Oxford 2009.

10. Cf. note 4 ; actuellement : Martin Kintzinger, « *Beatus Vir*. Herrschaftsrepräsentation durch Handschriftenpolitik bei Karl V. von Frankreich », *Zwischen Pragmatik und Performanz. Dimensionen mittelalterlicher Schriftkultur*, éd. Christoph Dartmann et al., Turnhout, 2011, p. 443–460, « Symbolique du sacre, succession royale et participation politique en France au XIV<sup>e</sup> siècle », *Francia* 36, 2009, p. 91–111, « Liberty and Limit. Controlling and Challenging Knowledge in Late Medieval Europe », *Knowledge, Discipline and Power in the Middle Ages*, éd. Joseph Canning et al., Leyde, 2011, p. 201–229.

11. En allemand, approche appelée « Rezeptionsgeschichte » ; pour la France cf. *La Fabrique du Moyen Âge au XIX<sup>e</sup> siècle. Représentations du Moyen Âge dans la culture et la littérature du XIX<sup>e</sup> siècle*, éd. Simone Bernard-Griffiths, Pierre Glaudes, Bertrand Vibert, Paris, 2006.

---

## INDEX

**Mots-clés** : Bible, cour royale, français, latin, lecture, Louvre, manuscrit, Paris, philosophie politique, royauté, traduction, histoire des sciences, histoire du livre, histoire intellectuelle  
**noms/mots/cles** Charles V, Charles VI, Jean II, Nicole Oresme, Philippe de Mézières, Raoul de Presles, Gilles Malet, Gérard de Montaigu, Jean de Bedford, Philippe le Hardi, Jean de Berry, Christine de Pizan, Aristote

**Parole chiave** : Bibbia, corte reale, filosofia politica, francese, latino, lettura, Louvre, manoscritto, monarchia, Parigi, storia del libro, storia della scienza, storia intellettuale, traduzione

**Keywords** : Bible, book history, French, history of science, intellectual history, Latin, Louvre, manuscript, monarchy, Paris, political philosophy, reading, royal court, translation